

Les séquences discursives émotionnées: définition et application à des données tirées de la base CLAPI

Christian Plantin
Université de Lyon

1 Introduction

Cette communication se situe dans le cadre d'une théorie linguistique des émotions dans le discours et les interactions. Elle est fondée sur l'idée que les émotions sont *argumentables*, c'est-à-dire justifiables ; dans le cadre de la théorie interactionnelle, cette notion correspond à celle d'*accountability* des actes et des états du locuteur.

Le § 2 présente rapidement les orientations de cette théorie et les principaux instruments utilisés dans l'analyse. Ces instruments ont été décrits soit dans la littérature en général, soit dans des travaux antérieurs (Plantin 2011).

La suite de la communication porte sur une recherche en cours, où ce modèle est appliqué à un ensemble de situations d'interaction pour lesquelles se pose la question de l'émotion. Ces situations n'ont pas été choisies par l'analyste pour leur conformité au modèle proposé, mais sont prises dans la base CLAPI "Corpus de langue parlée en interaction" développée par le laboratoire ICAR (<http://clapi.univ-lyon2.fr/>). Certaines de ces situations ont été obtenues par une recherche sur le terme *peur*, les autres ont été trouvées en feuilletant les corpus. Nous espérons ainsi renforcer l'adéquation descriptive du modèle proposé.

On propose dans cette contribution une distinction entre *émotion actuelle* et *émotion rapportée*. Une émotion est définie comme *actuelle* si elle affecte un participant à l'interaction. Une émotion est *rapportée* si elle n'affecte pas un participant à l'interaction: soit elle affecte ou elle affectait un non participant ; soit elle affectait un participant à l'interaction mais dans une autre situation. On postule que les émotions actuelles ont une sorte de priorité logique sur les émotions rapportées, de sorte que les instruments mis au point pour l'étude des émotions actuelles permettent de rendre compte des émotions rapportées.

Le § 3 porte sur des cas d'émotion rapportées, dont un cas intéressant de dispute sur une émotion. Le § 4 présente deux cas de séquence émotionnelle. Ce type de cas constitue pour nous l'objet fondamental des études de l'émotion dans les interactions et dans le discours en général.

2 Orientations et instruments de la recherche

2.1 Orientations générales

On distingue l'émotion comme *réalité vécue* de l'émotion comme *forme signifiée* par la langue et la parole. L'opposition est analogue à celle que l'on fait pour le temps entre *Zeit* et *Tempus*. Dans ce texte, le mot "émotion" renvoie à l'*émotion_{Tempus}* et non pas à l'*émotion_{Zeit}*.

L'émotion est une *ressource*, c'est-à-dire un « moyen permettant de se tirer d'embaras ou d'améliorer une situation difficile » (CNRTL, art. Ressource). Cette définition correspond extraordinairement bien à l'émotion, mais la restriction aux situations embarrassantes et difficiles n'a pas lieu d'être: une ressource est un moyen d'action.

L'émotion est *active* (comme les passions, alors que l'étymologie voudrait que la passion soit passive) ; c'est une activité signifiante, formatant la situation de parole, la relation interlocutive. L'émotion est un produit cognitivo-langagier ; non pas une réalité qu'on exprime, mais une réalité qu'on produit.

Le problème discuté dans cet article est celui de *l'unité* à prendre en compte pour l'étude de l'émotion actuelle dans la parole. L'étude des termes d'émotion, de la syntaxe des énoncés d'émotion sont des domaines bien balisés de l'étude linguistique de l'émotion. Nous voudrions défendre l'idée que l'étude de la parole émotionnée implique la prise en compte de deux dimensions supplémentaires: en amont, la situation émotionnante ; et en aval le copilotage de l'émotion non seulement par le locuteur émotionné, mais par les autres partenaires de l'interaction.

— En amont, *la situation émotionnante*. Le modèle jamesien de l'émotion (James 1884) montre bien la nécessité de prendre en compte la situation émotionnante. Pour ce modèle, la situation fonctionne comme un Stimulus, l'émotion étant une Réponse causale à ce stimulus, $\langle S \rightarrow R \rangle$. Selon nous, la situation doit être vue non pas comme un déterminant causal de l'émotion, mais comme résultant d'un formatage émotionnel ; autrement dit, ce qui est émotionnant, ce n'est pas un événement "en soi" mais un événement *sous une certaine perception*, en termes linguistiques, *sous une certaine description*. L'existence de conflits d'émotions, conséquence des conflits de représentation, est un argument décisif pour cette position. Le système d'axes permettant le formatage d'une situation donnée pour telle et telle émotion ayant fait l'objet d'autres travaux, nous n'y reviendrons pas ici.

— Le modèle $\langle S \rightarrow R \rangle$ de l'émotion est également insuffisant en ce qu'il n'analyse pas le destin, *le décours interactionnel des émotions*. James sous l'appellation amalgamante de « bodily reactions » réunit à la fois la fuite (devant l'ours), les pleurs (qu'on verse sur sa fortune perdue) et les coups (donnés au rival qui vous a insulté). Ce modèle ne permet pas de rendre compte du travail cognitivo-langagier qui intervient de fait dans la gestion des émotions. Le modèle "en cloche" (phasique) de l'émotion est plus adéquat en ce qu'il schématise au moins un destin fréquent de l'émotion, sa disparition par le retour à l'état de base (la tonalité thymique) caractérisant la situation dans laquelle l'émotion s'est produite. Mais il ne dit rien sur les mécanismes par lesquels l'état de base est récupéré: alors que la montée émotionnelle est rapportée à l'irruption ("surprise") d'un élément situationnel émotionnant, il semble que, pour ce modèle, la retombée soit un "non-événement", un pur effet mécanique de relaxation succédant à une tension. Il s'ensuit que l'objection précédente, la non prise en compte du cognitivo-langagier, peut également être adressée à ce modèle.

L'étude des interactions permet de documenter et d'étudier empiriquement aussi bien les opérations langagières de formatage "amont" des situations langagières, comme le travail "aval" par lequel les sujets parlants opèrent ce retour à la normale.

Cette présentation est fondée sur des travaux de rhétorique ancienne (Lausberg, 1960) des travaux en analyse du discours médiatique (Ungerer, 1997), et en pragmatique (Caffi & Janney, 1994a, 1994b ; Caffi, 2000). Le modèle le plus sophistiqué et le plus fertile est dérivé des propositions de Scherer sur les facettes et les composantes cognitives de l'émotion (Scherer, 1984a, 1984b). La vision des interactions à laquelle nous nous référons est adaptée de celle de Kerbrat-Orecchioni (1990-1994) et de Traverso (1999). Les notions d'énoncé d'émotion et d'expérenceur que nous utilisons proviennent de la théorie du lexique grammatical, notamment à travers Gross (1995), ainsi que des travaux de Ruwet (1995) ; voir sur ces différents points Plantin (2011).

2.2 Les instruments de reconstruction des émotions

ψ : lieu psychologique, expérenceur. Seuls certains êtres peuvent être des expérenceurs:

X est triste: X = Pierre, le chien, la langouste, le paysage ?

Trois conditions sont nécessaires pour qu'un être soit un ψ : être capable de plaisir / déplaisir ; selon une intensité variable ; en dépendance du temps.

Terme d'émotion (substantif, verbe, adjectif). Pour définir les termes d'émotion, nous partons du principe général: “*est émotion ce que les gens appellent émotion*”. En pratique:

— sont des termes d'émotions les termes généralement considérés comme des émotions: *peur, joie, tristesse*, etc. Les émotions de base sont des émotions, ainsi que tous les termes appartenant à leur champ lexico-sémantique.

— ont un composant émotionnel:

- les termes définis à l'aide d'un terme couvrant comme *émotion, pathos, éprouvé, passion, affect* ;
- les termes définis à l'aide d'une émotion de base et les quasi-synonymes des termes d'émotion ; par exemple, *embarrassé*, dans son acception comme terme d'émotion, est défini à l'aide de son synonyme *honteux* (<http://www.linternaute.com>).

On met ainsi en pratique une proposition d'Ortony, Clore & Foss (1987), qui proposent de définir la dimension référentielle du lexique des affects à partir de trois « facettes », les composantes cognitive, affective et comportementale, dont la combinaison forme le sens référentiel du terme considéré. Il suffit qu'un terme ait une composante “affective” pour qu'il soit possible de lui attribuer une orientation vers l'émotion correspondante. Pour nous, c'est donc le recours aux dictionnaires, et non pas l'intuition, qui légitime l'attribution d'une orientation émotionnelle à un terme qui n'est pas considéré fondamentalement comme un terme d'émotion.

2.3 Points d'émotion: détection de l'état émotionnel

Le point d'émotion correspond à une émotion affectée ponctuellement à un ψ . Il définit un état émotionnel (par opposition à une séquence émotionnelle, cf. infra). On peut le noter < Pierre, peur >. Le point d'émotion signifie une émotion: nous utilisons ici le mot “signifier” avec la structure actancielle qu'il a notamment en droit, et qui inclut non seulement l'objet ou la situation visée, mais également le destinataire: “signifier quelque chose à quelqu'un”

B. – Faire connaître d'une façon ferme et définitive (une intention, une décision, une volonté, un sentiment)

- **Signifier qqc à qqn.** *Elle était arrivée toute froide dans le cabinet, avec la certitude qu'on l'appelait pour lui signifier son renvoi* (ZOLA, *Bonh. dames*, 1883, p. 503). *Il faut que Monsieur le juge, en rentrant, trouve sur son bureau la belle lettre où je m'en vais lui signifier mon départ* (GIDE, *Faux-mon.*, 1925, p. 934).
TLFi, art. Signifier

L'émotion est signifiée de deux façons différentes, directement ou indirectement (inférée):

— L'émotion est directement signifiée (dite, ouverte, assertée, thématisée), *déclarée* par un terme d'émotion:

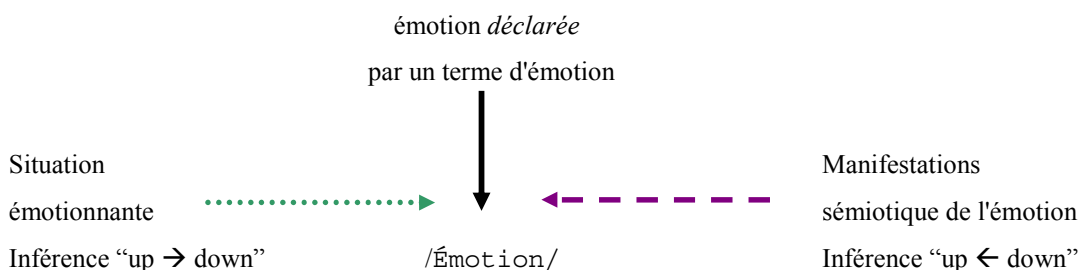
Je suis en colère, Pierre a peur

— L'émotion est inférée, indirectement signifiée. L'émotion implicite par le locuteur est reconstruite par les participants, sur la base d'indices orientant vers telle émotion (ex. *colère*) ou telle zone émotionnelle (ex. “émotion négative de faible intensité”). Ces indices sont eux-mêmes de deux types, selon qu'ils sont situés:

- **en amont**, liés à la situation: situation formatée pour la peur, par exemple. Les situations de divergence émotionnelle dans un contexte commun (à partir d'un ensemble d'informations partagées) montrent clairement que les émotions sont sous-déterminées par la situation vue comme donnée matérielle objective.
- **en aval**, liés au lieu psychologique lui-même: le lieu psychologique exprime la peur (en d'autres termes, il est formaté pour la peur). En aval, l'émotion se manifeste comme un

syndrome, c'est-à-dire un fait complexe ayant plusieurs composantes susceptibles de servir ce qu'on appelle classiquement "l'expression" de l'émotion: l'émotion comme "état mental" ; comme état *physiologique* perceptible à autrui ; comme *mimique* ; comme *posture* du corps ; comme *geste* ; comme *comportement*. L'émotion peut être reconstruite à partir d'une quelconque des composantes de ce syndrome ayant reçu un signifiant sémiotique dans une culture donnée (de l'expressions stéréotypée "le rouge au front" on infère, en français, que le lieu psychologique est dans un état du type "honte").

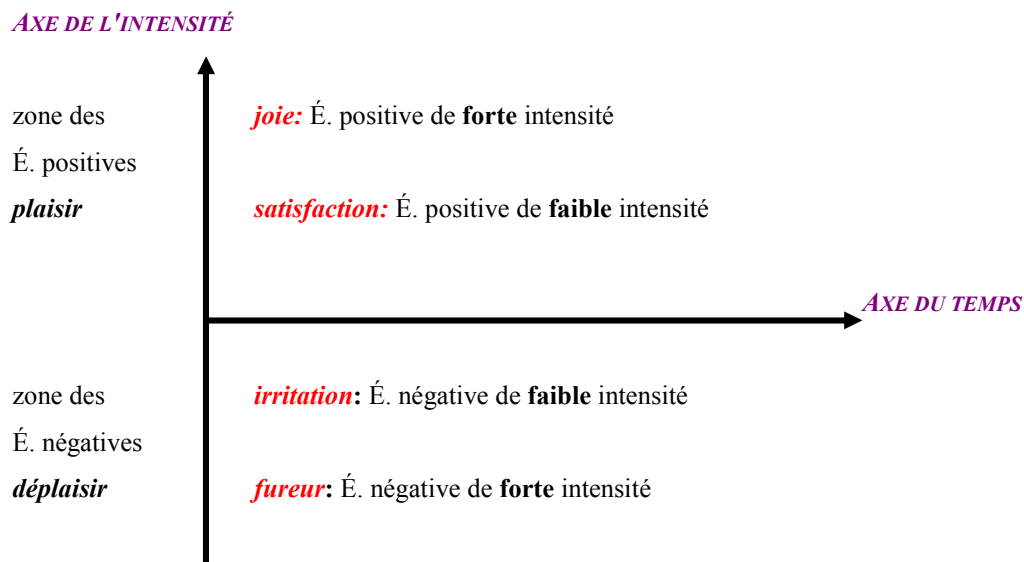
Schématiquement:



La détermination d'un point d'émotion est un premier pas dans la reconstruction de l'émotion, mais il n'indique pas si l'on a affaire à une émotion rapportée ou à une émotion actuelle (et à une séquence émotionnelle) ; en particulier, il ne dit rien sur les dimensions et les bornes de l'éventuelle séquence.

2.4 Séquence émotionnelle

Représentation de l'espace de l'émotion selon trois dimensions: intensité – temps – plaisir / déplaisir



Représentation "en cloche" d'une séquence émotionnelle élémentaire ; l'émotion est un phénomène phasique, se détachant d'un fond stable (thymique):

NB: ce modèle a sa source dans des observations psychologiques sur la psychologie des émotions

QuickTime™ et un
décodeur PDF (non-compressé)
sont requis pour visionner cette image.

(Cosnier 1994), que nous utilisons jusqu'au point où les données langagières le permettent. Nous nous en détachons sur deux points essentiels, la définition de la situation émotionnante initiale et la définition des activités de sortie de l'émotion. Pour nous, elles sont des construits cognitivo-linguistiques et non la simple résultante de mécanismes causaux.

NB: on se limite ici au cas de la séquence émotionnelle actuelle *simple*, c'est-à-dire que l'émotion est stable pour le lieu psychologique: quelque chose le met en colère, il est en colère, il se calme. Il existe des séquences *complexes*, avec changement d'état émotionnel, le même lieu psychologique passe, par exemple, de la colère à la tristesse. Pour décrire ces situations, nous parlons de *parcours* émotionnel. Ces situations ont été étudiées dans d'autres publications (Plantin 2011, Études 3, 6, 7), nous nous limiterons ici au cas des séquences émotionnelles simples

3 Émotion rapportée

Pour faciliter un peu la lecture, les contextes des passages pertinents ont été mis en italiques, les passages pertinents sont caractères droits. On a joint l'adresse des passages dans CLAPI, où l'on obtiendra davantage d'informations sur les corpus et des contextes plus développés. Les données sont reproduites telles qu'elles figurent dans cette base.

3.1 Émotion_il: portrait de ψ

Corpus CLAPI, Français des années 80 ; entretiens sociolinguistiques.

http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=117&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=5

FA17: *non j'en côtoie pas tellement hein faut dire. c'est pour ça peut-être*

EF__: *oui oui*

NIC: parce que toutes les personnes que je connais travaillent. **(rire)**
elles travaillent presque toutes. toujours peur bien sûr avec heu de
perdre leur emploi/ on sait jamais ce qui va courir maintenant ou pas
maintenant enfin disons que non

(brouhaha de voix)

EF__: *et est-ce que vous trouvez que par (.../...)*
(question)

L'émotion est hétéro-attribuée. Alors que l'émotion est typiquement vue comme un événement (phasique), elle est clairement posée ici comme un état (thymique), dont la durée est indéterminée. Il n'y a pas évolution de l'état émotionnel. On n'a pas affaire à une séquence émotionnelle. D'une façon générale, il peut y avoir une émotion vécue par le locuteur associée à l'émotion nommée hétéro-attribuée, cette dernière émotion pouvant elle-même être ou non signifiée. Ici, il n'y en a pas.

3.2 Émotion_je rapportée: un récit d'émotion

Corpus CLAPI, GRE ; histoires racontées par des enfants.

http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=210&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=12

NIC: (...) accroché dans le vide comme ça
E: mh
NIC: là j'ai eu les jetons
E: tu as eu les jetons
(question)
NIC: oui
E: c'est quoi les jetons
NIC: avoir les jetons c'est avoir peur
E: d'accord parce que tu avais le vertige
(question)
NIC: ben oui puis en plus euh être euh et en plus les mousquetons je crois
que j'ai trouvé que c'était (...)

A la différence du cas précédent, il s'agit ici d'un récit d'émotion. La distance temporelle opère une dissociation. Le lieu psychologique est un sujet parlant qui se trouve être le locuteur. La structure du récit d'émotion exploite la structure de la séquence émotionnelle actuelle.

Il se peut que l'émotion rapportée soit accompagnée d'une émotion actuelle du même type que l'émotion rapportée ("peur rétrospective") ou d'un type différent, par exemple de l'indignation envers ceux qui ont engagé Nic dans l'aventure), mais elle n'est pas linguistiquement constituée ici, non plus que dans le cas suivant:

Corpus CLAPI, Paris-Marais, enquête de sociologie urbaine.

http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?choix_corpus=25

A: (...) *que je connais et où: je suis comme chez moi/ si tu veux\ que je vis comme des intérieurs/ euh par exemple je crois que je ne peux pas avoir peur à Paris sauf dans certains quartiers que j'ignore/ je peux difficilement avoir peur à Paris parce que c'est un lieu FAMILIER et les j'ai envie de dire (...)*

3.3 Émotion rapportée: dispute sur un état émotionnel

L'argument principal pour une théorie constructiviste-argumentative des émotions est le phénomène de dissonance émotionnelle pour des lieux psychologiques partageant la même situation. Cet argument et ses conséquences ont été développés dans Plantin 2011. Le cas suivant rentre dans cette catégorie des émotions disputées, mais la dispute présente l'originalité de porter sur une émotion rapportée. Comme c'est l'émotion qui est en question, le désaccord porte sur la situation: est-elle formatée pour la peur ? On notera que ce débat sur l'émotion est discontinu, il resurgit au cours de l'interaction.

3.3.1 Premier segment du débat

Corpus CLAPI, Conversation familière

http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=193&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=17

A: *et tu vas jusqu'à là-bas pour ach'ter du grillage*
L: *ouais*
A: *mais tes parents t'emmènent*
L: *ben ouais (.) ((rire))*
Y: *((rire))*
A: *alors P elle tient l'coup/ à la campagne*
L: *j'crois (.) ouais/ elle a l'air vach'ment contente [(d'être à la*
A: *[t'y es allée*
L: *pas encore mais j'l'ai eue au téléphone/(.) j'vais y aller cette semaine (.)*

fin la s'maine qui vient là (1.4) *j'vous offre à boire quoi/ du thé/ ou/ un sirop*

Le passage en rouge contient un terme d'émotion < *contente* > hétéro-attribué à P. Il apparaît en réponse à l'interrogation de A:

A alors P. elle tient l' coup/ à la campagne

(i) Cette interrogation contient un présupposé:

elle se plaît à la campagne? vs elle tient le coup à la campagne?

Le dictionnaire définit *tenir le coup* comme « (Par extension) (Familier) Supporter avec fermeté, voire surmonter, quelque chose de long, pénible, désagréable ou douloureux ». (Wiktionnaire, art. *Coup*)

« pénible, désagréable ou douloureux » → zone du déplaisir,

« long » → intensité haute

NB: Dans une telle situation, on peut discuter de la possibilité d'attribuer une émotion au locuteur ; si A connaît P (est ami de P), le principe d'empathie s'applique: < LOC, /inquiétude/ P >. Mais cette /inquiétude/ n'est ni attestées par un signe aval, ni gérée en tant que telle par les participants. Elle est en outre automatiquement réfutée par le tour de L.

(ii) Le tour de L est émotionnellement anti-orienté avec celui de A:

L j'crois (.) ouais/ elle a l'air vach'ment contente [(d'être à la)

On se trouve dans une situation argumentative émergente parfaitement constituée. Le débat porte sur l'émotion de P, comme elle pourrait porter sur n'importe quel objet du monde ou état mental d'un tiers.

(iii) A ne ratifie pas le tour de L:

A t'y es allée?

La théorie de l'argumentabilité des émotions caractérise ce tour comme effectuant une demande de preuve pour soutenir l'affirmation précédente: L dispose-t-il d'une preuve *de visu*, c'est-à-dire peut-il témoigner de sa propre affirmation ? Dans une langue évidentielle, où les sources du savoir sont grammaticalement intégrées à l'affirmation, L aurait été tenu d'indiquer sur quelle base se fondait son affirmation. En français, cette tâche est optionnelle, et elle est prise en charge par le discours.

L pas encore mais j'l'ai eue au téléphone (.) j'vais y aller cette semaine (.) fin la semaine qui vient là

On n'en est qu'au début de la négociation argumentée de l'état émotionnel de P entre A et L ; elle reprend beaucoup plus tard dans la même interaction.

3.3.2 Second segment du débat

A: ((très bas)) *(j'suis pleine de poils de chats un peu)*

L: *tu veux la brosse*

A: *non*

(8.9)

A: alors elle est seule à la campagne /N

L: euh::

A: ou sa copine l'a rejointe

L: non j'crois pas

A: elle reste [seule

L: [y avait A [qui y est allé (inaud)

A: [au fait et ça craint la nuit/ qu'elle soit toute seule dans

c'te baraque

L: non::

A: oh ben dis ho::: \ ((répond à ne mimique de Y))

Y: c'est où

- A: si les- [si les gens savaient ((rie)) qu'y a une si belle fille
L: [dans la Loire
A: comme ça dans une maison toute seule
(2.0)
L: non ça craint rien
Y: *t'as perdu quelque chose*
A: *j'ai perdu quelque chose (.)* mais elle a pas peur d'façon=
L: =non non (.) moi j'avais y aller/ la semaine prochaine enfin:/ cette semaine
quoi
(0.9)
A: *ah j'ai perdu touche pas à mon pote*
(2.4)

(i) A renoue avec la séquence émotion

- A: alors elle est seule/ à la campagne/ ou sa copine l'a rejointe

« être seul » n'est pas une expression directe d'émotion. Est-ce une expression indirecte? A titre d'exemple, nous reproduisons l'entrée pertinente du TLFi (art. *Seul*):

Seul I. adjectif, attribut

[...] 2. a) [Souvent renforcé par un adv. d'intensité]

(a) Qui n'a pas ou n'a plus de famille, dont personne ne partage la vie quotidienne ; p. ext., qui n'a de lien avec personne, qui n'a pas d'obligation vis-à-vis de qui que ce soit. Quinette vivait seul depuis quatre ou cinq ans ; sa femme l'ayant abandonné (Romain, *Hommes bonne vol.*, 1932, p. 81). Il était merveilleusement seul depuis des mois, malgré les camarades de faculté, quelques liaisons rapides (...), une espèce d'amitié d'hôpital avec une étudiante qui n'était rien pour lui (Aragon, *Beaux quart.*, 1936, p. 248).

(b) Qui souffre d'isolement par manque d'amitié, d'affection, de relations.

Son père est mort, plus seul, plus triste, plus abandonné qu'il n'avait vécu (Sandeau, *Mlle de La Seiglière*, 1848, p. 126). Me voici seul, tout seul au monde! Ouvrez-moi vos bras secourables! Toi, du moins, maraud du diable, tu ne m'auras pas trahi! Sais-tu ce que c'est qu'être seul, tout seul au monde? (Milosz, *Amour. init.*, 1910, p. 200). V. abandonné ex. 4.

« Être seul » est défini comme au sens (b) à l'aide de termes d'émotion primaires niés (« amitié, affection »). L'attribution d'émotion inférable à partir de « P est seul » est donc dans la zone des émotions négatives. Cette interrogation, comme la précédente, s'effectue sur un terme orienté négativement, elle présuppose « P est dans un état psychique négatif », comme dans lors de l'interrogation précédente. NB: du point de vue de l'É_{zeit}, P peut très bien être dans l'état émotionnel positif que l'exemple du dictionnaire désigne comme « merveilleusement seul ».

En résumé, la suite s'analyse selon trois moments:

— ratification de « P est seule »

— A formate « pour la peur » la situation dans laquelle se trouve P (seule, baraque, nuit, belle fille)

— apparition de termes désignant l'émotion « ça craint », « elle a pas peur », qui confirment les inférences émotionnelles précédemment faites.

4 Émotion actuelle: la notion de séquence émotionnelle complète

4.1 Terme d'émotion sans émotion, ni primaire ni secondaire

Une occurrence d'un mot d'émotion n'est pas un indice sûr qu'une séquence émotionnelle est en cours. Un mot comme *peur* a d'autres emplois que de désigner une émotion du type de la peur:

Corpus CLAPI, *MOSAIC*

- M: (.../...) être petit tu vois c'est ça
C: [mais elle est trop grand oui c'est ça
donc elle est bien celle là on peut faire ça
M: toi t'as pas peur que le bureau soit trop petit
L: oui
M: et ça c'est c'est large tout ça non
L: et ça c'est pitchoun quand même
M: ((rire)) non mais en même temps
C: non mais ça (.../...)

Comme *j'ai peur de SN*, *j'ai peur que P* peut renvoyer à une émotion (un état émotionnel): *j'ai peur que tout ça finisse mal*.

Dans les termes d'une théorie componentielle du sens des termes d'émotion, le terme *peur* est ici contextuellement vidé de son contenu affectif, mais il est cognitivement plein: la situation P est toujours vue comme "quelque chose qui doit être évité", sans pour autant "constituer un danger". L'absence de tout indice mimo-posturo-gestuel n'est pas probant, et il peut être attribué ici au type de donnée pris en compte. On peut ajouter que cette "peur" n'est pas gérée comme une émotion par les participants. Pour ces raisons, on ne parlera pas ici de "séquence émotionnelle".

4.2 Une forme simple typique

Corpus CLAPI, UCPB ; interactions en situation de consultation médicale

http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=116&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=6

- P: (.../...) mais par contre heu docteur ça me je pense que... je sais pas:: je vous fais une parenthèse mardi prochain je dois subir une intervention et ça j'ai une peur panique de rester dans l'opération
M: quelle intervention
P: alors c' t` une intervention de l'oreille droite c'est-à-dire qu` c'est une c'est un remplacement de de heu (.../...)

Il s'agit d'un dialogue. Cet épisode est simple, en ce que la situation <subir une opération> est culturellement formatée pour une émotion située dans la zone de la /peur/. En d'autres termes, "devoir subir une opération" est une bonne raison d'avoir peur ; on comprend la peur d'une personne qui doit subir une opération ; la situation *accounts for* l'émotion (alors qu'on ne comprend pas la peur de quelqu'un qui dit à son garagiste qu'il a une peur panique de changer de pneus).

La séquence émotionnelle actuelle est définie comme formatant l'interaction, ce qui se manifeste par une sous-séquence de gestion interactionnelle de l'émotion affichée ; or ici le médecin poursuit son enquête sur l'opération, c'est-à-dire sur la situation "objective". On n'observerait donc apparemment pas ici de sous-séquence de gestion de l'émotion. Mais le modèle de l'unité émotionnelle proposé incite à chercher plus loin dans l'interaction, où on l'y trouve en effet, et, fait remarquable, sur une relance du thème de la peur par le docteur lui-même, qui semblait, dans un premier temps, avoir ignoré ce formatage:

- M: vous nous parliez d` la clinique où vous allez vous faire opérer et on était en train de j'étais en train vous étiez en train de nous dire qu` vous aviez très peur de l'intervention

La malade spécifie la bonne raison de sa peur:

- P: [...] j'ai beaucoup de mucosités nasales des mucosités bronchitiques se coincent dans la gorge et ça ça me provoque une un étouffement
[...] mais je dis si j` suis anesthésiée que j'ai pas le réflexe d'avaler ben ça y est couic ça y est

et cette fois le médecin se soumet pleinement à ce formatage en gérant l'émotion *accountable*-compréhensible déclarée:

- M: ben non i` va vous intuber
P: ((*rires*))
M: i` va vous endormir
P: oui mais
M: i` va i` va i` va vous passer quelque chose i` va vous intuber
P: oui oui mais [...] et alors alors ni ça descend ni ça remonte
M: vous inquiétez pas ça va pas gêner la sonde d'intubation ça ((*rire*)) non
P: ben alors j` me demande bien si
M: ((*rire*)) non::: et oui::: les anesthésistes vous savez i` connaissent i`
connaissent leur travail hein la seule chose qui faudra lui dire à l'anesthésiste
la seule chose c'est que vous êtes en bilan pour un syndrome d'apnée du
sommeil à la recherche d'un syndrome d'apnée du sommeil qui en est p`t-être
pas d'ailleurs un y a p`t-être

Le médecin procède dans ce passage à une véritable *réfutation de la peur*, en reformatant la situation sous un angle technique (« i`va vous intuber ») et professionnel (« les anesthésistes vous savez i` connaissent i` connaissent leur travail hein »); en donnant au malade un instrument de contrôle (quelque chose à faire: « la seule chose qui faudra lui dire à l'anesthésiste la seule chose c'est que vous êtes en bilan pour un syndrome d'apnée du sommeil »); et enfin en niant la peur elle-même: « vous inquiétez pas ça va pas gêner la sonde d'intubation ça ((*rire*)) non ». Sans un modèle de l'émotion incluant le formatage de la situation émotionnante et la gestion ultérieure de l'émotion on en resterait à une vision tronquée du fonctionnement discursif de l'émotion.

4.3 Une forme complexe

Une séquence peut avoir une structure émotionnelle sans présence de termes déclarant l'émotion. Dans l'état actuel de nos sondages, il semble que ce soit fréquemment le cas. Ces cas sont centraux pour l'étude de l'émotion en interaction. Ils constituent les données de référence pour la définition de ce qu'est une séquence émotionnée, ses bornes et sa forme: construction d'une émotion justifiée (*accountable*); éventuellement, expression de cette émotion par un énoncé d'émotion; gestion interactionnelle de l'émotion ("contrôle social") par les autres participants qui ne la partagent pas forcément.

Les passages suivants sont extraits du corpus CLAPI "Conciliation". Il s'agit d'une commission de conciliation officielle locataires-propriétaires. Les locuteurs centraux sont:

- RGI = Régisseur – il demande une augmentation de loyer que la locataire LOC juge excessive
LOC = Locataire
PRE = Président de la commission (allié institutionnel de LOC)
DDE = Représentante de l'administration

4.3.1 Une colère bien construite

Dans ce tour de parole, RGI se met en colère et justifie sa colère, c'est-à-dire qu'il la rend compréhensible (*accounted for*) pour les autres participants.

Corpus CLAPI, Commission de conciliation sur les loyers

http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=148&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=13

- RGI (.../...) moi
j'avais d=mandé madame LOC doit s'en rappeler' j'avais
=mandé si v=voulez' ◇ euh: donc euh: quatre vingt francs
si v=voulez' pour arriver à mille trente, par mois, c=qui
m=paraissait très raisonnable, FORT très raisonnable' ◇ vu
l'appartement' et vu son emplacement' ◇ vous savez qu'un F3

disons tout d=même au deuxième étage' ◇ relativement
confortable' je parle pas des façades qui vont être à faire
ça c=t aut- chose' on va les faire c=tte année, p=tet=pas
c=tte année' mais l'année prochaine, VITE bon, ◇ et bien
j=demandais mille trente francs, comme dernier' pour éviter'
le lapsus' qui avait été commis' par ma s=crétaire, ◇ je
n'ai pas cru j'étais en excellents termes avec monsieur ◇
LOC' que j=connaissais' tout s'était très bien passé
jusqu'à maintenant, d'ailleurs j=dois vous l=dire messieurs ◇
mesdames et messieurs' ◇ que ça fait trente deux ans' n'est-
ce pas que je suis administrateur d=biens c'est la première
fois évidemment y a pas longtemps qu'elle a été constituée, ◇
c'est la première fois qu=j=suis obligé' disons de (débatte)
un dilemme semblable, ◇ j'ai toujours eu disons des accords'
◇ avec tous mes locataires' et je peux [vous apporter des
PRE [non mais:

RGI témoignages, [alors là pour] une peccadille' un r-pas
PRE écoutez [(j-veux pas sa-)

RGI un un appartement de F3 d-mille francs par mois' vous savez

PRE hein ◇◇ [qu'on aille en chercher des] appartements
écoutez [quand même euh]

RGI des F3 [avec] la loi Quillot [
PRE [non] [non non

Ce passage a fait l'objet d'une analyse publiée détaillant le processus de construction argumentative de la colère (Plantin 2011, Étude 4) ; nous ne reviendrons pas ici sur cette analyse.

Le RGI se met en colère ; intuitivement, on dirait qu'il s'énerve, et qu'il "engueule" la locataire sans la nommer, mais c'est une caractéristique définitoire de la colère de toujours s'adresser à qqn. *Engueuler* est un acte de langage présupposant la colère du locuteur, même, surtout, s'il s'agit d'une colère administrative.

4.3.2 Le formatage de l'interaction par la colère

Nous nous intéressons au formatage de la situation d'interaction opérée par la colère-engueulade. Elle sert à faire peur, humilier, c'est-à-dire à mettre la cible en position d'infériorité. Si j'engueule quelqu'un je me situe en position haute par rapport à celle de l'objet de l'engueulade (on ne se fait pas engueuler par un enfant) ; c'est le cas de la fameuse colère de guichet. On peut produire un acte langagier pour réaliser les conditions de félicité qu'il présuppose, c'est-à-dire se mettre en colère pour se mettre en position de supériorité. C'est le cas ici puisque dans cette réunion administrative RGI et LOC sont strictement égaux.

L'affichage de la colère impose au partenaire une émotion complémentaire dont la nature exacte dépend de la nature de l'interaction.

(i) Le participant à une interaction-colère peut:

— *ignorer la colère*

— entrer dans une *colère parallèle*, dirigée contre la même cible, et pour les mêmes raisons ;

— entrer dans une *contre-colère*, dirigée contre la personne en colère (interaction dont les partenaires sont dans une relation égalitaire) ;

— afficher de la *peur* (interaction dont les partenaires sont dans une relation de pouvoir hiérarchique ou inégalitaire) ;

— ou encore afficher son *calme* (dans les deux cas), en opposition avec la colère (selon une stratégie bien décrite dans la *Rhétorique* d'Aristote).

D'autres réactions sont encore imaginables, comme le rire. Pour d'autres émotions (tristesse), la distribution interactionnelle des rôles émotionnels est évidemment très différente

4.3.3 Contrôle 1: La colère ignorée

Corpus CLAPI, *Commission de conciliation sur les loyers (suite)*

RGI	des F3 [avec] la loi Quillot [
PRE	[non] [non non
DDE	FORT s'il vous plaît à partir
	de quand demandiez-vous mille trente francs par mois, je n'ai
	pas compris
RGI	eh bien depuis le premier octobre' ◊ octobre

DDE ignore la colère de RGI, mais il la contrôle. Il produit une question qui met RGI en position haute de la personne informée qu'on sollicite, et parvient ainsi à réintégrer RGI au cours normal de l'interaction.

Nous considérons donc que l'intervention de DDE fait intégralement partie de la séquence émotionnée, et que ce serait une erreur d'analyse (mauvais découpage de séquence) de borner la séquence à la fin du tour de RGI (« avec la loi Quillot »).

4.3.4 Contrôle 2: La contre-colère

Corpus CLAPI, *Conciliation (suite)*

RGI (.../...)	expliquerai et nous r=viendrons à un sentiment meilleur, ◊
	j'ai essayé madame LOC je j=suis persuadé après
DDE	une inondation d=lett- recommandées' tout un tas d=choses [que BAS [non
RGI	j=veux pas soul=ver ici] pour pas vous faire perdre vot-
DDE	je ne crois pas]
RGI	temps' ◊ c'est tout juste disons si on m=traite pas de
	voleur'↑ ◊ [alors que] ◊ [ben écoutez] si
LOC	[ah non]
PRE	non non, [BAS (écoutez non)]
RGI	parce que [vous] m=parlez /disons sur (.....)
LOC	[non]
PRE	[moi j=vous conseille' j=vous conseille pas d'employer des propos comme ça parce que ici on
	a pas l'habitude /de: [d'échanger des propos comme ça] ◊
RGI	[d=toutes façon j'ai des preuves/ ◊
DDE	[oui
PRE	[c=qu'on veut essayer' c'est] d=concilier essayer [d'y voir
RGI	[c'est elle' c'est elle] [mais moi

PRE clair,] non mais/ j=vous conseille vivement de
RGI je viens] pour m=con/cilier /

PRE pas employer des propos comme ça' parce que: moi
RGI (d'accord)

PRE c'est pas du [tout] le: le ton de: la [conciliation ici alors]
LOC [non]
RGI [mais si parce que en]

PRE réalité voyez [madame vous parlez des charges,] des vous
[oui mais non mais écoutez]

RGI m=parlez si v=voulez de ◊ en somme si vous voulez de
l'indemnité de: d'occupation des lieux, ◊ du fait que vous
n'avez pas d=bail madame, j'ai l=regret de vous dire' qu=la loi
m'impose à vous délivrer' ◊ disons' ◊ une une une
quittance d'indemnité [d'occupation des lieux (en attend
LOC [mais j=vous ai écrit

Dans ce second moment la gestion interactionnelle de la colère s'effectue selon les grandes lignes suivantes.

(i) RGI produit une nouvelle raison de sa colère:

RGI ◊ c'est tout juste disons si on m=traite pas de voleur'↑

(ii) PRE réagit par une menace:

PRE /moi j=vous conseille' j=vous conseille pas d'employer des propos
comme ça parce que ici on a pas l'habitude /de: /d'échanger des propos
comme ça / ◊

(iii) à laquelle RGI réagit par une série de manœuvres coordonnées:

— renforcement de sa position:

RGI /d=toutes façon j'ai des preuves/ ◊

— rejet de la culpabilité sur l'accusateur (selon une stratégie stasique bien identifiée par la rhétorique ancienne):

RGI /c'est elle' c'est elle /mais moi je viens/ pour m=con/cilier /

— reprise de la position haute par changement d'interlocuteur et justification ; RGI passe d'une stratégie d'accusation à une stratégie d'explication:

RGI /mais si parce que en /réalité voyez /madame vous parlez des charges, /
des vous m=parlez si v=voulez de ◊ en somme si vous voulez de

Pour être systématisées, les quelques observations qui précèdent demandent à être situées dans le cadre d'une théorie interactionnelle spécifique de la colère. Notre but est différent, il tend simplement à légitimer l'inclusion de ce passage dans une "séquence colère" cohérente.

5 Conclusion : La séquence, unité d'étude de l'émotion en interaction

Nous avons défendu les positions théoriques et méthodologiques suivantes pour l'analyse de l'émotion en interaction.

- Le repérage d'un "point d'émotion" dans une interaction se fait soit indirectement, par l'amont (situation émouvante), soit par l'aval (syndrome émotionnel).

- Ce repérage étant effectué, on détermine si l'émotion est actuelle ou rapportée. On postule que les catégories qui permettent l'analyse de l'émotion actuelle sont réutilisables pour l'analyse de l'émotion rapportée, ce qui est vérifié sur les quelques cas envisagés. Il est certain que la poursuite de la recherche demandera des raffinements de classification. Mais il nous semble que la catégorie "séquence émotionnelle" est indispensable à la recherche sur les émotions en interaction.
- Nous avons donné des exemples d'émotions actuelles. A partir de ces cas, nous avons plaidé pour l'intégration à la séquence émotionnelle actuelle à la fois de la *situation cognitivo-langagière qui la justifie*, et de la *séquence résolution*, par laquelle les participants gèrent l'émotion apparue dans leur interaction.

Pour cela nous avons entamé un processus d'exploration de la base CLAPI, sans laquelle une telle recherche ne pourrait même pas être envisagée.

Références

- Aristote *Rhétorique*. Introduction, traduction, etc. de P. Chiron. Paris, Garnier-Flammarion, 2007.
- Caffi, Cl. (2000). Aspects du calibrage des distances émotives entre rhétorique et psychologie. In Plantin, Ch, Doury, M., Traverso, V. (éds). 89-104.
- Caffi, Cl., Janney, R. W. (1994a). Introduction: Planning a bridge. *Journal of pragmatics* 21. 245-249.
- Caffi, Cl., Janney, R. W. (1994b). Toward a pragmatics of emotive communication. *Journal of pragmatics* 21. 325-373.
- Cigada, S. 2008. *Les émotions dans le discours de la construction européenne*. Milan, Università Cattolica del Sacro Cuore.
- Cosnier, J. (1994). *Psychologie des émotions et des sentiments*. Paris, Retz/Nathan.
- Gross, M. (1995). Une grammaire locale de l'expression des sentiments. *Langue Française* 105. 70-87.
- James, W. (1884). What is an Emotion?. *Mind* 9. 188-205.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1990-94). *Les interactions verbales*. Paris: A. Colin. T.1, 1990 ; T. 2, 1992 ; T.3, 1994.
- Lausberg, H. (1960). *Handbuch der literarischen Rhetorik*. Munich, Max Hueber. 2. Auflage 1973.
- Micheli, R. (2008). La construction argumentative des émotions: pitié et indignation dans le débat parlementaire de 1908 sur l'abolition de la peine de mort. In *Emotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, ed. Michael Rinn, 127-141. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Ortony A., Clore G. L., Foss M. A. (1987). The referential structure of the affective lexicon. *Cognitive science* 11. 341-364.
- Plantin, Chr. (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Bern, Peter Lang.
- Plantin, Ch, Doury, M., Traverso, V. (éds), (2000). *Les émotions dans les interactions*. Lyon, PUL.
- Ruwet, N. (1995). Etre ou ne pas être un verbe de sentiment. *Langue française* 103. 45-55.
- Scherer, K. R. (1984). Les émotions: Fonctions et composantes. In *Cahiers de psychologie cognitive* 4. 9-39. Repris in B. Rimé, K. Scherer (éds), 1993. 97-133.
- Scherer, K. R. (1984). On the nature and function of emotion: A component process approach. In Scherer, K. R., Ekman P., (eds) 1984). *Approaches to emotion*. Hillsdale, N. J., Lawrence Erlbaum. 293-317.
- Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations*, Paris: Nathan.
- Ungerer, F. (1997). Emotions and emotional language in English and German news stories. In Niemeyer, S., Dirven, R. (eds) (1997). *The language of emotion*. Amsterdam, John Benjamins. 307-328.